

LES FRANCOPHONES DU NORD-OUEST : HISTOIRE ET PATRIMOINE

FRANCOPHONES OF THE NORTHWEST: HISTORY AND HERITAGE

AU NORD-OUEST, LES PIONNIERS FRANÇAIS DE LA PREMIÈRE HEURE

French Pioneers in the Northwest in the Early Days

Le Nord-Ouest de l'Ontario est riche d'un passé où les francophones ont joué un rôle essentiel. Plusieurs raisons les ont poussés, aux 17^e et 18^e siècles, à venir s'installer dans cette région. Le désir d'abord, de découvrir et d'explorer le pays, et d'atteindre la « Mer de l'Ouest » qui, selon les croyances de l'époque, menait à la Chine et à ses richesses. La volonté, ensuite, d'étendre les limites de la Colonie et de développer le commerce, notamment celui des fourrures. Le souci, enfin d'évangéliser, de répandre la foi Catholique.

« Connaître le passé pour comprendre le présent et pour construire l'avenir » -Alain Nabarra

Francophones have played an essential role in the rich history of Northwestern Ontario. Many reasons motivated them to settle in the region in the 17th and 18th centuries. First, there was the desire to discover and explore the country, to reach the "Western Sea," which, according to the beliefs of the time, led to China and its riches. Then there was the wish to extend the limits of the colony and to develop commerce, especially the fur trade. Finally came the concern of evangelizing and spreading the Catholic faith.

"Know the past to understand the present and build the future." -Alain Nabarra



Sur le chemin des Pays d'en Haut : quitter les rapides. "Shoulding the Rapids"

Les premiers Français sont arrivés au 16^e siècle au Canada. Dès 1667, et avec la création de la Nouvelle-France, des missionnaires, explorateurs, voyageurs ou coureurs des bois sont partis à la conquête de l'Ouest. Ce sont des aventuriers, curieux, avides de nouveaux horizons. Ils ont marqué leur passage en créant des forts autour du lac Supérieur, instaurant les premières écoles. Ces ancêtres francophones vous dévoilent nos racines et notre patrimoine. Voici leurs histoires.

Cette exposition a été réalisée par l'Association des francophones du Nord-Ouest de l'Ontario et le Club Canadien Français de Thunder Bay.

The first French arrived in Canada in the 16th Century. Following 1667 and the creation of New France, missionaries, explorers, voyageurs and "coureurs des bois" embarked on the conquest of the West. These adventurers marked their passage with the creation of forts along the shores of Lake Superior and the building of the first schools. Our early French ancestors represent our roots and our Canadian heritage. These are their stories.

This exhibition was created by l'Association des francophones du Nord-Ouest de l'Ontario and le Club Canadien Français de Thunder Bay.

financée par/funded by
 Patrimoine
canadien Canadian
Heritage

réalisée par
created by

de Thunder Bay
 Association des francophones
du Nord-Ouest de l'Ontario

LES EXPLORATEURS À LA CONQUÊTE DU NORD-OUEST - 17^E SIÈCLE

THE EXPLORERS' CONQUEST OF THE NORTHWEST: 17TH CENTURY

Aux 17^e et 18^e siècles, les premiers Français à fouler le sol des « Pays-d'en-Haut » (l'Ontario actuel), avec l'aide des Amérindiens, traversent l'immense territoire de la Nouvelle-France et sont à la recherche d'une voie praticable menant jusqu'au Pacifique. Après le passage des explorateurs Samuel de Champlain et Étienne Brûlé (voyages : 1608-1623), suivent Des Groseilliers et Radisson, Cavalier de Salle, Gaultier de La Vérendrye...

In the 17th and 18th centuries, the first French people to set foot in the "Pays-d'en-Haut" or upper country (currently Ontario) crossed the immense territory of New France with the help of the Natives, in search of a navigable route to the Pacific. After the explorations of Samuel de Champlain and Étienne Brûlé (journeys: 1608-1623) came those of Des Groseilliers and Radisson, Cavalier de Salle, Gaultier de La Vérendrye, and others.

DES RELATIONS ÉTROITES AVEC LES AMÉRINDIENS

Close Ties with the Natives

Médard Chouart des Groseilliers (1618-1696) et Pierre-Esprit Radisson (1636-1710) traversent le Nord-Ouest et développent les relations franco-amérindiennes.

En août 1654, Médard Chouart des Groseilliers (1618-1696), un Français devenu coureur des bois et interprète, part avec des compagnons pour explorer la région des Grands Lacs : en passant par la rivière des Outaouais, il se rend jusqu'aux lacs Huron, Érié et Michigan. Au bout de deux ans, Des Groseilliers et son équipe reviennent dans la colonie avec une cinquantaine de canots remplis de fourrures.

Malgré l'opposition du gouverneur Pierre du Voyer d'Argenson, Des Groseilliers repart en expédition en août 1659 avec Pierre-Esprit Radisson, son beau-frère, né à Paris. Leur périple les conduit jusqu'à l'extrémité du lac Supérieur. En 1660, ils dirigent un convoi de canots comprenant 300 hommes et 200 000 livres de fourrures, à la grande joie des marchands qui s'apprêtent à retourner en France, ruinés.

Au cours de leurs voyages, Radisson et Des Groseilliers nouent de solides alliances avec plusieurs nations amérindiennes : les Iroquois, les Sioux, les Cris, les Hurons, les Outaouais, les Sauteaux (Ojibwés) et les Sioux Dakotas. Il est même permis de croire que ces voyages des Français autour des Grands Lacs ont grandement favorisé le développement des alliances franco-amérindiennes.

Au printemps 1671, à Sault-Sainte-Marie, Daumont de Saint-Lusson prend officiellement possession au nom du roi de France des lacs Huron et Supérieur.

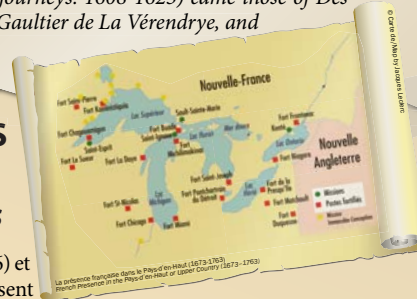
Médard Chouart des Groseilliers (1618-1696) and Pierre-Esprit Radisson (1636-1710) crossed the Northwest and developed French-Native relations.

In August 1654, Médard Chouart des Groseilliers (1618-1696), a Frenchman who became a coureur des bois and interpreter, went with companions to explore the Great Lakes region; travelling on the Ottawa River, he arrived at Lakes Huron, Erie, and Michigan. At the end of two years, Des Groseilliers and his team returned to the colony with approximately fifty canoes filled with furs.

Despite the opposition of Governor Pierre du Voyer d'Argenson, Des Groseilliers set out again on an expedition in August 1659 with Pierre-Esprit Radisson, his brother-in-law, who was born in Paris. Their journey led them to the very end of Lake Superior. In 1660, they led a convoy of canoes, including 300 men and 200,000 pounds of furs, to the great joy of the merchants who were preparing to return to France, ruined.

In the course of their travels, Radisson and Des Groseilliers formed solid alliances with many Native tribes: the Iroquois, Sioux, Cree, Huron, Ottawa, the Sauteaux (Ojibway) and the Dakota Sioux. It is likely that these journeys of the French explorers around the Great Lakes greatly favoured the development of French-Native alliances.

In the spring of 1671, at Sault Sainte Marie, Daumont de Saint-Lusson officially took possession of Lakes Huron and Superior in the name of the King of France.



18^E SIÈCLE : À LA CONQUÊTE DE L'OUEST

CONQUEST OF THE WEST: 18TH CENTURY

DANIEL GREYSOLON DULHUT (1636-1710)

Daniel Greysolon Dulhut (1636-1710)

Daniel Greysolon Dulhut (1636-1710) arrive à Thunder Bay et fait construire le fort Kaministiquia en 1679 ou 1683. Ce premier fort à l'ouest du lac Supérieur sert de base aux Français pour l'exploration et le commerce.

Dès 1674, après avoir participé à la protection de Louis XIV, Dulhut rêve d'être le premier à découvrir le chemin qui mènerait à la « Mer de l'Ouest ». Il quitte Montréal en 1678 avec un petit groupe de « coureurs des bois » et rencontre les tribus Sioux à travers la région, autour du lac Buade (Mille Lacs) et au cours de son parcours, la tribu des Assiniboines, avec qui il fait la paix en 1679.

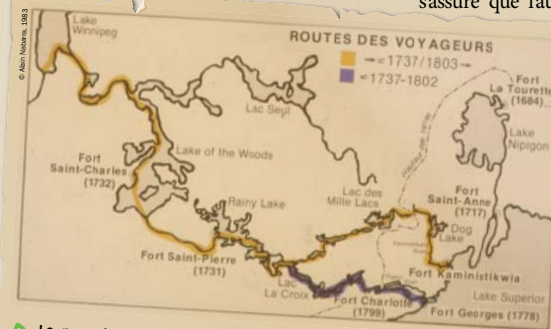
En 1683, sachant qu'il ne serait jamais le Seigneur du Lac Supérieur, Daniel Greysolon Dulhut accepte de revenir à son rôle de pacificateur et médiateur



La ville de Duluth dans le Minnesota, États-Unis est nommée en l'honneur de l'explorateur.

pour la région. Sa mission fait partie de la stratégie globale du gouverneur Le Febvre de La Barre : tout en étant désireux de faire la paix avec les Iroquois, il souhaite renforcer l'alliance entre les Français et les tribus de l'Ouest. Il veut aussi convaincre les Indiens Sauteux, les Sioux et les tribus du Nord de ne pas vendre leurs fourrures aux Anglais, qu'elles proviennent de l'Est ou de la baie Hudson.

Jusqu'au printemps 1689, alors qu'il est rappelé à la colonie, Daniel Greysolon Dulhut s'assure que l'autorité de la Nouvelle-France



dans la région des Grands Lacs ne soit jamais remise en cause. Sa réputation d'honnête homme et de bon soldat reste infaillible.

Daniel Greysolon Dulhut (1636-1710) arrived at Thunder Bay and had fort Kaministiquia built in 1679 or 1683. This first fort west of Lake Superior was used by the French as a base for exploration and commerce. After 1674, having participated in the protection of Louis XIV, Dulhut dreamed of being the first to discover the route to the "Western Sea." He left

Le nom de « baie du Tonnerre », l'immense baie à l'extrémité du lac Supérieur, apparaît sur les cartes françaises dès le 18^e. Il provient de l'Ojibwé « Animikie » qui signifie « tonnerre ». En 1871, le district est nommé Thunder Bay, et c'est en 1970 avec la fusion des villes de Port Arthur et Fort William que le nom de la baie est adopté.

The name "Thunder Bay," the immense bay at the end of Lake Superior, has appeared on French maps since the eighteenth century. It comes from the Ojibway "Animikie," which means thunder. In 1871, the district was named Thunder Bay, and in 1970, with the amalgamation of the cities of Port Arthur and Fort William, the name of the bay, Thunder Bay, was adopted for the new city.

Montreal in 1678 with a small group of coureurs des bois (woods runners) and encountered tribes of Sioux throughout the region around Lake Buade (Mille Lacs). In the course of his travels, he also met the Assiniboine tribe, with whom he made peace in 1679.

In 1683, knowing that he would never be the "Seigneur" (Lord) of Lake Superior, Daniel Greysolon Dulhut consented to return to his role of peacemaker and mediator for the region. His mission was part of the overall strategy of Governor Le Febvre de La Barre. While wishing to make peace with the Iroquois, he hoped to reinforce the alliance between the French and the western tribes. He also wished to convince the Sauteux Indians, the Sioux, and the tribes to the north not to sell their furs to the English, regardless of whether the furs came from the east or Hudson's Bay.

Until the spring of 1689, when he was recalled to the colony, Daniel Greysolon Dulhut made certain that the authority of New France in the Great Lakes region would never again be questioned. His reputation as an honest man and good soldier was beyond reproach.

The city of Duluth, Minnesota, United States was named in honour of this explorer.

18^E SIÈCLE : À LA CONQUÊTE DE L'OUEST

CONQUEST OF THE WEST: 18TH CENTURY

PIERRE GAULTIER DE VARENNES, SEIGNEUR DE LA VÉRENDRYE (1685-1749) : L'AMBITION DES FORTS *Pierre Gaultier de Varennes, Seigneur de La Vérendrye (1685–1749): the ambition to build forts*

Explorateur canadien de 1731 à 1739, issu d'une famille française de l'Anjou, il est nommé commandant du Fort Kaminstiquia en 1728, érigé à l'extrême ouest du lac Supérieur en 1717 par Zacharie Robutel de La Noue. Il débute ses expéditions en 1731 et édifie les forts Saint-Pierre et Saint-Charles. Il fait reculer les frontières de la Nouvelle-France jusqu'au Manitoba.

Pour ses expéditions financées par des marchands, Pierre Gaultier de La Vérendrye suit notamment les indications de l'Amérindien Ochaga. Tout comme Dulhut, il s'emploie à créer de bonnes relations avec les nations amérindiennes rencontrées : les Cris et les Assiniboines.

La guerre franco-anglaise en 1763 provoque la fin des explorations et l'abandon des postes de l'Ouest.

La Vérendrye, who was born to a French family from Anjou, explored New France from 1731 to 1739. In 1728, he was named commander of Fort Kaminstiquia, which was erected on the western end of Lake Superior in 1717 by Zacharie Robutel de La Noue. La Vérendrye began his expeditions in 1731 and built Forts Saint Pierre and Saint Charles. He pushed back the borders of New France to Manitoba.

For his expeditions that were financed by merchants, Pierre Gaultier de La Vérendrye followed, in particular, the directions of the Native Ochaga. Just like Dulhut, he worked to create good relations with the Native people that he met: the Cree and Assiniboine.

The French-English war of 1763 caused the end of exploration and the abandonment of the western posts.



Une histoire francophone encore bien présente

« De Sault Ste Marie jusqu'à Grand Marais et l'Isle Royale, sur toute la côte Nord et Ouest du lac Supérieur, survivent encore des appellations françaises qui rappellent le chemin des explorateurs et voyageurs : cap Chaillon, pointe La Canadienne, île du Parisien, baie des Oiseaux, Gros Cap, port Québec, les Petits Écrits, Pays Plat, etc. ; et le cap Gargantua et la baie Pantagruel, du nom de deux personnages du folklore français immortalisés par l'oeuvre de Rabelais au 16^e siècle. On retrouve aussi encore beaucoup d'appellations françaises dans l'intérieur des terres : lac des Isles, lac Seul, lac Maynard, portage de la Savanne, rivière Maligne, portage du Rat, lac des Mille Lac, lac La Croix, etc. Ce dernier lac porte le nom d'un voyageur français, La croix, qui s'y noya lors de l'expédition de Jacques de Noyon en 1688, le premier explorateur à avoir remonté la Kaminstiquia. De même, une île dans le lac des Bois, l'île au Massacre, rappelle le massacre d'une vingtaine de Français, dont le père Aulneau et le fils aîné de La Vérendrye, attaqués et tués par un groupe de Sioux sur le sentier de la guerre, en 1736. La géographie retient des traces de l'histoire, et des Français qui se sont aventurés les premiers vers l'Ouest. »

A still present francophone history

"From Sault Ste Marie to Grand Marais and Isle Royale, especially all along the north shore of Lake Superior, French names still survive that recall the route of the explorers and voyageurs: Cape Chaillon, pointe La Canadienne, île du Parisien, Oiseau Bay, Gros Cap, Quebec Harbour, Les Petits Écrits, Pays Plat, etc.; and Cape Gargantua and Pantagruel Bay, which are the names of two characters from French folklore immortalized by the works of Rabelais in the 16th century. Many French names are also still found inland: Lac des Isles, Lac Seul, Lac Maynard, portage de la Savanne, Maligne River, Rat Portage, Lac des Mille Lacs, Lac la Croix, etc. This last lake is named after a French voyageur, La croix, the first explorer to have gone up the Kaminstiquia; he drowned during the expedition of Jacques de Noyon in 1688. Likewise, an island in Lake of the Woods, Massacre Island, commemorates the 1736 massacre of approximately twenty French people, including Father Aulneau and the eldest son of de La Vérendrye, attacked and killed by a group of Sioux on the warpath. Geography retains traces of history and of the French who ventured first to the west."

LES COUREURS DES BOIS ET LA TRAITE DES FOURRURES

RUNNERS-OF-THE-WOODS AND THE FUR TRADE

QUI SONT LES COUREURS DES BOIS ? *Who are the Coureurs de Bois?*

Les premiers à s'avancer plus à l'ouest sont appelés « les coureurs des bois ». Ce sont de jeunes Canadiens, « incapables de se plier aux exigences de la vie de colons », ils ne souhaitent pas s'établir dans les colonies et préfèrent « courir les bois », partir à la découverte des Amérindiens pour participer à la traite des fourrures.

L'habit est composé de la ceinture
fléchée, d'un manteau de couverture.
The clothing consisted of the "ceinture
fléchée" (woven belts) and
a blanket coat.



Ambitieux, habiles, et courageux, « la forêt c'était d'abord la promesse de gains rapides et substantiels grâce à la traite ; mais c'était aussi un espace de liberté. Ils étaient attirés par les aventures qu'elle promettait et les « franchises » qu'elle offrait, hors des contraintes familiales, sociales ou religieuses, loin des conformismes de la colonie. »

The first to advance farther to the west were called "coureurs des bois." They were young Canadians "incapable of bending to the demands of the life of settlers." They did not want to settle in the colonies and preferred to "run the woods," setting off to find Natives with whom to participate in the fur trade.

Ambitious, skillful, and brave, "the forest was first of all the promise of rapid and substantial gain thanks to the fur trade; but it was also a place of freedom. They were drawn by the adventure it promised and the "straightforwardness" that it offered, beyond family, social, and religious constraints, away from the conformism of the colony."

La ceinture fléchée est un élément des costumes traditionnels canadiens-français et métis, historiquement associée à la traite des fourrures. Il s'agit d'une ceinture de laine tressée, traditionnellement portée par les hommes. La largeur d'une ceinture peut varier de 15 à 25 cm et sa longueur peut facilement dépasser 2 mètres.



The ceinture fléchée is a traditional element of French-Canadian and Métis clothing, historically associated with the fur trade. It consists of a braided belt traditionally worn by men. The width of the belt could vary from fifteen to twenty centimetres, and its length could easily exceed two metres.

UN MARCHÉ PROSPÈRE

The fur trade, a prosperous market

Le commerce des fourrures est le véritable moteur économique de la Nouvelle-France. La traite des fourrures est un facteur de richesse et stimule l'exploration du continent.

Les explorateurs français, (Radisson et Des Groseilliers, La Salle, Le Sueur) qui cherchent à l'origine des voies de pénétration à travers le continent, établissent des contacts avec les Amérindiens et s'aperçoivent qu'ils désirent échanger des fourrures contre des objets que les Européens jugent courants (bouilloires, hachettes, couteaux ...) La fourrure (particulièrement celle de castor) est alors particulièrement prisée sur les marchés européens pour la confection de chapeaux.

Grâce au savoir-faire des amérindiens, les coureurs des bois s'adaptent au climat et forment des espartacs.

Thanks to the Native know-how, the coureurs des bois adapted to the climate and made snowshoes.




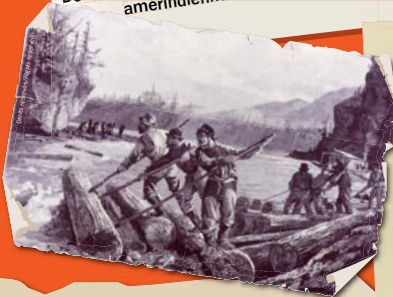
The fur trade was the real economic engine of New France. It provided wealth and stimulated exploration of the continent.


The French explorers (Radisson et Des Groseilliers, La Salle, Le Sueur), who were originally looking for routes across the continent, established contact with Native populations and perceived that the Natives wished to exchange furs for objects that the Europeans deemed common-place (kettles, axes, knives, etc.). Fur (especially beaver fur) was particularly valued on the European market for the making of hats.

LES COUREURS DES BOIS ET LA TRAITE DES FOURRURES

RUNNERS-OF-THE-WOODS AND THE FUR TRADE

 Pierriche Deschamps, est employé au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson, comme guide, et trappeur. Il a beaucoup d'influence dans la région de Nipigon, ce qui lui vaut le surnom de « l'Empereur du Nipigon ». Converti au catholicisme (il est métis, fils d'une Amérindienne et d'un voyageur français originaire du Québec), il épouse Louisa, fille aînée de Louis de Laronde, d'origine française et maître de poste en charge du poste Nipigon (Fort Nipigon). Pierriche Deschamps est élu chef de la bande amérindienne de Red Rock en 1885.



 Pierriche Deschamps was an employee in the service of the Hudson's Bay Company as a guide and trapper. He had a lot of influence in the Nipigon area, which earned him the nickname "Emperor of the Nipigon." Converted to Catholicism (he was born Métis, son of a Native woman and an ordinary French voyageur from Quebec), he married Louisa, the oldest daughter of Louis de Laronde, who was of French origin and manager in charge of Fort Nipigon. In 1885, Pierriche Deschamps was elected Chief of the Red Rock Band.

LES BOURGEOIS DE LA COMPAGNIE DU NORD-OUEST *The Merchants of the North West Company*


Les « Français » de la compagnie du Nord-Ouest doivent lutter contre les privations, les misères. Leurs marchandises font concurrence à celles des « Anglais » de la compagnie de la Baie d'Hudson dans des conditions tout à fait défavorables.


Les malheurs de la guerre ne permettent pas aux Français de continuer leur exploration, et le commerce des fourrures, source importante de richesse pour la Nouvelle France, est, en quelques années, complètement détruit ou détourné vers la Baie d'Hudson.

The "French" of the North West Company had to combat hardships and misery. Their merchandise was in competition, in completely unfavourable conditions, with that of the "English" of the Hudson's Bay Company.

Misfortunes of war did not allow the French to continue exploration, and the fur trade, an important source of wealth for New France, was completely destroyed or rerouted to Hudson's Bay within a few years.



 Un des plus vieux pionniers du Lakehead, Michel Lambert, né en 1822 à Sorel, Québec, s'engage à la Compagnie du Nord-Ouest puis à la Compagnie de la Baie d'Hudson comme voyageur, guide et trappeur. À la fin de son contrat il décide de s'installer à la baie du Tonnerre et est l'un des premiers à construire une maison de bois en 1851, sur le territoire de la Mission établi en 1849 sur la rive sud de la Kaminstiquia. À la fin de sa vie il est en charge du Shuniah and St George Snow Shoe Club dont le lieu de rendez-vous était l'ancien poste de la HB (Fort William).

 One of the oldest pioneers of the Lakehead, Michel Lambert, born in 1822 in Sorel, Québec, joined the Hudson's Bay Company and then the North West Company as a voyageur, guide, and trapper. At the end of his contract, he decided to settle in Thunder Bay and, in 1851, was one of the first to construct a wood house on the mission established in 1849 on the shores of the Kaminstiquia. At the end of his life, he was in charge of the Shuniah and St George Snowshoe Club, whose meeting place was the former post of the Hudson's Bay Company (Fort William).

LES PREMIÈRES COMMUNAUTÉS

THE FIRST COMMUNITIES

Dès le début de la présence française au Canada, exploration et évangélisation sont étroitement liées. Des missionnaires accompagnent les explorateurs et les individus voyageant pour la traite des fourrures.

La première messe dans le Nord-Ouest de l'Ontario est célébrée en 1667 par le Père Claude Jean Allouez, Jésuite, près des Chutes Vierges sur la Rivière Nipigon. Un siècle plus tard, l'Évêque de Thunder Bay, Mgr E.Q. Jennings commémore l'événement le 25 juin 1967 en dévoilant une plaque sur la route Transcanadienne à Nipigon.

From the beginning of the French presence in Canada, exploration and evangelisation were closely linked. Missionaries accompanied the explorers and individuals travelling for the fur trade.

The first mass in Northwestern Ontario was celebrated in 1667 by Father Claude Jean Allouez, a Jesuit, near Virgin Falls on the Nipigon River. A century later, the Bishop of Thunder Bay, Mgr E.Q. Jennings, commemorated the event on June 15, 1967, by unveiling a plaque on the TransCanada Highway near Nipigon.



Le Père du Ranquet arrive à 29 ans au Canada, en 1842, et consacre sa mission à l'évangélisation des Amérindiens afin de les convertir au christianisme. Plein d'idées toutes faites et théologiques, il s'adapte progressivement à la culture amérindienne, apprend la langue, souhaitant « rendre chrétien » les Amérindiens sans autant remettre en cause leur culture et leur identité.



Father du Ranquet arrived in Canada in 1842 at 29 years of age and devoted his evangelistic mission to converting the Natives to Christianity. Full of preconceived and theological ideas, he gradually adapted to the Native culture and learned the language, hoping to "Christianize" the Natives without questioning their culture and their identity.

Au début du 20^e siècle une petite communauté surgit du nom de Pinewood, au sud de Kenora. Les habitants, dont plusieurs francophones, travaillent dans l'industrie du bois. Leurs enfants sont éduqués par les religieuses de l'époque dans des écoles bilingues. Aujourd'hui, ils sont des aînés qui se débrouillent fort bien en français.

In the beginning of the 20th century, a little community named Pinewood emerged south of Kenora. The inhabitants, many of whom were francophone, worked in the forest industry. Their children were educated by nuns in bilingual schools. Today, many of the seniors manage very well in French.

LE RÔLE DE L'ÉGLISE The Role of the Church

L'Église catholique connaît un développement important à partir de 1840 et ce, pendant vingt ans. Pour la population elle représente à la fois une institution religieuse et une institution sociale. Les Canadiens français sont marginalisés, l'Église joue alors un rôle de substitution et d'encadrement dans certaines régions. L'Église intervient ainsi dans des secteurs non religieux tels que la colonisation, l'éducation et les services sociaux.

Les fidèles catholiques s'impliquent au sein d'organismes charitables : les Filles d'Isabelle, les Chevaliers de Colomb, les « Catholic Women's League ». Ces associations étaient pour la plupart basées à Longlac, Geraldton et Nakina. Elles organisaient des soirées de rencontres, des danses, des marchés aux puces ; elles ont contribué à fixer les bases d'une communauté solide et dynamique. Les francophones se sentent en famille : ils sont marqués par la générosité, la coopération, le dévouement et l'audace de ces organismes.

Beginning in 1840, The Catholic Church underwent important development, which continued for twenty years. To the inhabitants, it represented both a religious and social institution. As French Canadians were marginalized, the church played an alternative and management role in some regions. Thus, the church intervened in non-religious sectors such as settlement, education, and social services.

Faithful Catholics became involved in charitable organisations: the Daughters of Isabella, Knights of Columbus, and the Catholic Women's League. These associations were based, for the most part, in Longlac, Geraldton, and Nakina. They organised meetings, dances, and flea markets; they contributed to establishing the basis for a solid and dynamic community. The francophones felt a sense of community; they were affected by the generosity, cooperation, devotion, and boldness of these organisations.

LES PREMIÈRES COMMUNAUTÉS

THE FIRST COMMUNITIES

Hôpital St Joseph au début du 20^e siècle : George Clavet fut un des promoteurs de la construction de ce couvent et hôpital, le premier de la ville. Il était tenu par des sœurs de la congrégation de St Joseph. L'hôpital St Joseph est toujours en activité aujourd'hui.

St Joseph Hospital in the beginning of the 20th century. George Clavet was one of the promoters of the construction of this convent and hospital, the first in the city. It was run by the sister of the Congregation of St. Joseph. St Joseph's Hospital is still in operation today.



La première école à Thunder Bay voit le jour en 1851. L'école catholique St-Joseph est fondée en 1959 à Geraldton.

The first school in Thunder Bay opened in 1851. St. Joseph Catholic School was established in 1959 in Geraldton.



Deuxième de la Mission de l'Immaculée Conception vers 1882
Drawing of the Mission of our Immaculate Conception around 1882



Portrait de groupe : debout en arrière de la droite vers la gauche : Henry Piquette, Pierre Hébert, non connus, Alex Goussard, George Day, Henry Gerard dans l'ordre, Assis : Harry Edwards, Daphn Parias, Non connus, Louis Lefebvre, Peter McDonnell, Assis derrière Frank Longtin.
Group portrait standing back row right to left : not known, Henry Piquette, Pierre Hébert, not known, Alex Goussard, George Day, Henry Gerard in front sitting Harry Edwards, Daphn Parias, Not known, Louis Lefebvre, Peter McDonnell sitting back Frank Longtin.

LA CRÉATION DES ÉCOLES The Creation of Schools

Les Canadiens français de l'Ontario ont, depuis les débuts de la colonisation, essayé de créer un réseau d'écoles françaises et de faire reconnaître leurs droits à l'éducation et à l'instruction en français.

À partir de 1885, des mesures de plus en plus répressives se succèdent dans le domaine de l'éducation, couronnées par le règlement du 17 de juin 1912. L'adoption de celui-ci soulève une vague d'opposition chez les francophones. Ils refusent de l'appliquer et contestent sa validité devant les tribunaux. Ce règlement interdit l'enseignement du français, et impose la langue anglaise comme seule langue d'enseignement dans les écoles publiques de l'Ontario.

À partir de 1910, les francophones de l'Ontario mettent sur pied de nombreuses organisations pour défendre leurs droits et promouvoir leur culture.

Since the beginning of colonisation, French Canadians in Ontario have tried to create a network of French schools and to make known their rights to education and instruction in French.

Starting in 1885, measures that were increasingly more repressive were adopted in the area of education, crowned by Regulation 17 in June 1912. Its implementation gave rise to a wave of francophone opposition. They refused to apply the regulation, which forbade the teaching of French, while imposing English as the only language of instruction in public schools in Ontario. The validity of this regulation was contested in court.

Beginning in 1910, Ontario francophones founded numerous organizations to defend their rights and promote their culture.

Les Sœurs Grises prennent en charge l'école de Kenora de 1898 à 1930, ainsi qu'une autre école à Terrace Bay. Elles travaillent à l'école comme enseignantes, surveillantes, ménagères, cuisinières et infirmières. Elles sont remplacées en 1930 par les Sœurs Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe.

The Grey Nuns took charge of the school in Kenora from 1898 to 1930, as well as another school in Terrace Bay. They worked at the school as teachers, supervisors, housekeepers, cooks, and nurses. In 1930, they were replaced by the Sisters of Saint Joseph of Saint-Hyacinthe.

INDUSTRIES MINIÈRES ET FORESTIÈRES

MINING AND FOREST INDUSTRIES

Bien que plusieurs Français se démarquent au 18^e siècle dans le commerce des fourrures contre l'avis du Roi, au 19^e, la faiblesse de l'Ontario français se manifeste. Plusieurs facteurs peuvent expliquer la qualité de vie des familles : leur résidence, le milieu social des parents et le niveau de scolarité. Or, bien souvent les francophones occupent des postes subalternes dans l'industrie forestière et minière. C'est au 20^e siècle et avec le développement de l'agriculture, l'exploitation des matières premières, les scieries ou les manufactures, que les Canadiens français gagnent leur vie.

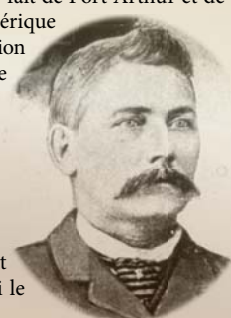
Even though several French people distinguished themselves from the fur trade in the 18th century against the King's wishes, the weakness of French Ontario manifested itself. Many factors can explain the quality of life of families: their residence, their parents' social milieu, and their level of education. Very often francophones occupied subordinate positions in the forest and mining industries. In the 20th century, the development of agriculture, the exploitation of raw materials, and the establishment of sawmills and factories allowed French Canadians to earn a living.



OLIVIER DAUNAIS, « LE ROI DE L'ARGENT » *Olivier Daunais, "the Silver King"*

La découverte, en 1868, du gisement d'argent de Silver Islet fait de Port Arthur et de sa région l'un des centres miniers les plus importants de l'Amérique du Nord. Dans les dernières années du 19^e siècle, on a l'impression d'être dans une de ces villes naissantes emportées par la fièvre minière.

Olivier Daunais est un aventurier. Il arrive dans la baie du Tonnerre en 1870 après avoir quitté sa femme. Il commence à travailler dans les mines d'argent, il est trappeur et commerçant de fourrures dans la région du lac Nipigon. Sa connaissance de l'Ojibwé lui permet d'établir de nombreux contacts avec les Amérindiens. En quelques années, il devient non seulement l'homme le plus riche de la baie, mais aussi le plus populaire.



The 1868 discovery of the Silver Islet silver deposit made Port Arthur and region one of the most important mining centres in North America. In the last years of the 18th century, the town gave the impression of being a boomtown carried away by the excitement of mining.

Olivier Daunais was an adventurer. He arrived in Thunder Bay in 1870 after having left his wife. He started working in the silver mines and was a trapper and fur trader in the Lake Nipigon area. His knowledge of Ojibway allowed him to establish numerous contacts with the Native population. Within a few years, he became not only the richest man in the bay but also the most popular.

INDUSTRIES MINIÈRES ET FORESTIÈRES

MINING AND FOREST INDUSTRIES

FRED LA ROSE ET LES MINES DE COBALT

Fred La Rose and the Cobalt Mines

Au tournant du 20^e siècle, le nord de l'Ontario est une des régions les plus attirantes du Canada. Des milliers d'hommes et de femmes s'y dirigent pour se bâtir une nouvelle vie le long des chemins de fer que l'on a construits au cours des décennies précédentes. Plusieurs d'entre eux vont, plus tard, choisir de travailler dans les mines de nickel, de cuivre, d'argent et d'or qui parsemaient déjà ce territoire.

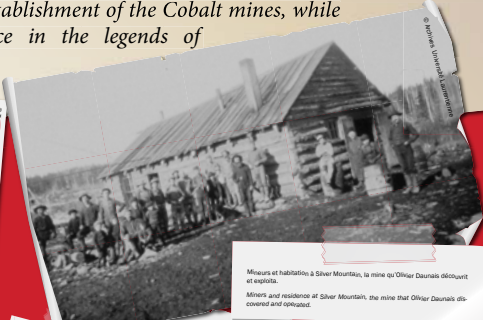
Ces mines d'or ont joué un rôle essentiel dans l'établissement de la communauté francophone du nord de l'Ontario. En fait, c'est en partie grâce à un franco-ontarien qu'elles ont été découvertes. On dit qu'en 1903, le forgeron Fred La Rose avait lancé son marteau à un animal sauvage. Bien que ce dernier se soit enfui, le marteau, en frappant le roc, a déniché un gisement d'argent qui mena à la fondation des mines de Cobalt, tout en assurant à Fred La Rose une place dans les légendes du Nouvel-Ontario.

At the turn of the 20th century, Northern Ontario was one of the most appealing regions in Canada. Thousands of men and women headed there to build a new life along the rail lines that had been built in the previous decades. Many of them later chose to work in the nickel, copper, silver, and gold mines already scattered throughout the territory.

These gold mines played an essential role in the establishment of the francophone community in Northern Ontario. In fact, it is in part thanks to a Franco-Ontarian that they were discovered. It is said that in 1903, the blacksmith Fred La Rose threw his hammer at a wild animal. Though the animal fled, by hitting a rock, the hammer unearthed a silver deposit that would lead to the establishment of the Cobalt mines, while assuring Fred La Rose a place in the legends of "Nouvel-Ontario" (New Ontario).



Chargement d'un convoi de bois de pins, à Longlac, en 1911. On y voit dans le bas, à gauche, la locomotive et à droite, le wagon chargé de bois.
Loading of logs at Longlac, the wood was thrown into the lake, soon when it found almost in a straight line by a succession of lake and rivers in the direction of the lake.



Mineurs et habitants à Silver Mountain, la mine qu'Olivier Daurais découvrit et exploita.

Miners and residence at Silver Mountain, the mine that Olivier Daurais discovered and exploited.



Système de transport utilisé dans une usine de pâte à papier à Longlac, 1927.
System of transport used in a paper mill in Longlac, 1927.

LA FORESTERIE

Forestry

Au 19^e siècle, des dépôts de cuivre sont créés au Sud-Est de Thunder Bay. Les francophones sont présents dans les villes de Sault-Sainte-Marie, Thunder Bay, Geraldton, Longlac, Nakina, Marathon, Manitouwadge, Dryden et Ignace.

Dans les années 1950, le secteur forestier attire surtout des francophones provenant du Québec, du Manitoba, du Nouveau-Brunswick et d'autres régions de l'Ontario.

Because of the discovery of copper deposits southwest of Thunder Bay in the nineteenth century, there were already francophones in the towns of Sault Sainte Marie, Thunder Bay, Geraldton, Longlac, Nakina, Marathon, Manitouwadge, Dryden, and Ignace. In the 1950s, the forestry sector attracted mainly francophones from Quebec, Manitoba, New Brunswick, and other regions of Ontario.

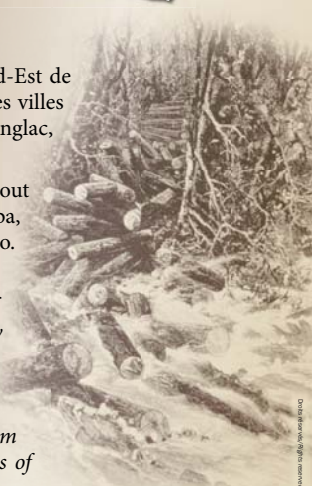


Photo: Musée de la foresterie